

De Koninck, R., Déry, S., Matthews, B. et Nagata, J., éds (1999)
Identités, territoire et environnement en Asie du Sud-Est.
Québec, GÉRAC (Coll. « Documents du Géric, no 13), 237 p.
(ISBN 2-921886-05-7)

Aymeric Roussel

Volume 44, numéro 121, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022890ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022890ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roussel, A. (2000). Compte rendu de [De Koninck, R., Déry, S., Matthews, B. et Nagata, J., éds (1999) *Identités, territoire et environnement en Asie du Sud-Est.* Québec, GÉRAC (Coll. « Documents du Géric, no 13), 237 p. (ISBN 2-921886-05-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 44 (121), 99–100.
<https://doi.org/10.7202/022890ar>

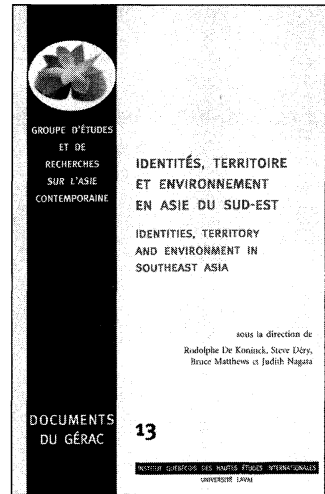
DE KONINCK, R., DÉRY, S., MATTHEWS, B. et NAGATA, J. (1999) *Identités, territoire et environnement en Asie du Sud-Est*. Québec, GÉRAC (Coll. « Documents du Géric », n° 13), 237 p. (ISBN 2-921886-05-7)

La façon dont les récentes péripéties financières ont secoué certains pays d'Asie du Sud-Est a pu être révélatrice de problèmes plus profonds qui minent la stabilité de la région. En octobre 1997 — soit trois mois seulement après la dévaluation du baht — les membres du Conseil canadien des études sur l'Asie du Sud-Est tenaient justement leur colloque bisannuel sur le thème (prémonitoire?) de « l'identité régionale, la sécurité et l'écologie ». Le présent ouvrage produit une sélection de 12 communications parmi les 45 qui y furent présentées.

La première des deux parties qui composent ce recueil donne un aperçu des problèmes de construction identitaire auxquels sont confrontés les différentes composantes sociales et politiques de ces sociétés. Dans son exposé introductif, J. Nagata identifie deux raisons à cette crise de valeurs : l'inadaptation des idéologies politiques importées, tant comme modèle d'adhésion de la société que d'action ou de projection, et la remise en question, par les groupes d'inspiration universaliste ou particulariste, du paradigme de la nation élaboré par l'État, donc de la capacité de celui-ci à se repositionner. Les présentations sur lesquelles s'appuie cette analyse couvrent une gamme très variée d'études de cas.

La question des populations « montagnardes » constitue un problème commun à la majorité des pays asiatiques. Ici, C. Veilleux et D. McKay traitent des représentations projetées par l'extérieur en tentant d'analyser la portée sémantique du discours ou la production culturelle qui s'y rattache. L'exemple vietnamien se place dans une perspective de compétition pour l'accès aux ressources des territoires occupés par ces populations et dénonce les bases pseudo-scientifiques des considérations de plus en plus négatives et marginalisatrices dont elles ont été l'objet. Le cas philippin se place dans une perspective différente — l'idée du primitivisme ultérieurement entretenue à dessein par l'industrie du tourisme —, mais insiste sur la relation des populations concernées par cette représentation. L'étude de M. Saint-Pierre sur le cas de la prévention contre le sida au Viêt-nam est riche d'enseignements. Elle décrit les réflexes identitaires d'une société (trop) subitement exposée à une menace extérieure et en montre les dangereuses conséquences : ayant adopté une conception moralisatrice du fléau, les acteurs de la prévention se sont mis dans une impasse, où parler de comportements à risque reviendrait à nier l'image entretenue d'une société idéalisée.

Trois contributions s'intéressent plus spécialement à la crise qui touche aussi le domaine du politique. Ainsi, D. Caouette propose d'expliquer le déclin actuel du parti communiste philippin par son incapacité à régler, au moment opportun, la



crise idéologique soulevée par la perspective de sa transition politique post-révolutionnaire. S. Milne s'intéresse à la personne du premier ministre malaisien. En tentant d'en décoder la psychologie, il apporte sur le fonctionnement de l'État un éclairage complémentaire à celui qu'en donne J. Nagata qui, entre théorisation et étude de cas, analyse une dynamique d'interaction État-société à travers le cas de la construction du nationalisme malais.

La deuxième partie de l'ouvrage concerne plus spécifiquement la production de l'espace géographique par ces sociétés — tant espace géopolitique que milieu naturel — où, comme le rappelle R. De Koninck, les équilibres demeurent fragiles. Plusieurs contributions envisagent la construction de l'espace national sous l'angle de la colonisation agricole et de ses problèmes connexes. C'est là un phénomène généralisé dans l'ensemble de la région, qui a généralement accompagné des discours sur les « montagnards », similaires à ceux qu'a analysés C. Veilleux ou D. McKay. En s'intéressant au cas d'une province vietnamienne, Tràn Dac Dân et S. Déry ont le mérite de remettre en doute les chiffres et de montrer combien la dimension humaine du phénomène et son impact écologique sont sous-estimés, tandis que Y. Roche, qui a contribué à la mesure de la déforestation, prouve l'inanité du discours qui consiste à culpabiliser les « montagnards ». F. Labrecque apporte une contribution supplémentaire sur la colonisation agricole et montre, par son étude du cas philippin, que la colonisation des « terres neuves » permettra à l'État de résoudre ses problèmes agraires sans remettre en question les rapports de production qui sous-tendent la société. S. Scott élargit ensuite le débat en montrant que d'autres groupes sociaux, comme les femmes, peuvent aussi bien être exclus de toute participation à la gestion du territoire.

Les mises en perspective globales sont abordées au moyen de deux contributions. L. Molisa apporte un éclairage sur les disparités qui demeurent entre les pays de la région en considérant l'évolution des rations alimentaires moyennes par pays. C. Bouchard, lui, tente d'évaluer la capacité de la région à exercer un leadership international en considérant ici le cas de l'océan Indien.

La richesse du recueil repose sur la diversité des objets ou des thèmes explorés et des approches adoptées. Mais, au-delà de cette diversité, son principal intérêt est de contribuer à éclairer les transformations profondes qui accompagnent la construction sociopolitique de cette région, même s'il est toujours possible d'argumenter sur l'articulation des différents textes et de regretter la présence de quelques petites imperfections ou l'absence de travaux portant sur l'Indonésie, un des pays pourtant les plus affectés dans ses fondements par les événements récents. Dans les limites inhérentes à ce genre d'ouvrages — un choix de textes issus d'un colloque —, à l'heure où certains annoncent déjà « *Asia's astonishing bounce-back* » (*The Economist*, 21-27/08/99), il a le mérite de rappeler judicieusement la complexité des systèmes culturels et sociaux dans lesquels sont ancrées les économies asiatiques.

Aymeric Roussel
Centre de coopération internationale en
recherche agronomique pour le développement
Montpellier